

## **Femmes, femmes, femmes...**

Le Pape vient de demander de prier pour la contribution des femmes dans la société. Les media parlent de journée de la femme et les candidats aux élections abordent la question de la parité.

Soyons clairs : parler des femmes dans l'Église suscite un malaise.

D'un côté, il y a une histoire et une réalité culturelle.

L'histoire est plutôt glorieuse.

Le Christ a misé sur les femmes comme jamais cela ne s'était fait à son époque : la révélation de son message leur doit beaucoup, de Marie à Marie-Madeleine, en passant par la Syro-Phénicienne qui, sans doute, lui a fait prendre une nouvelle direction dans l'accomplissement de sa mission.

L'Église, au cours des siècles, a mis en avant des femmes comme modèles pour tous, hommes et femmes, en canonisant des femmes de toutes conditions. Elle a défendu leur liberté dans le mariage. Elle a eu le souci des veuves.

La réalité actuelle est que les femmes jouent un rôle essentiel au cœur de l'Église : notre diocèse est vivant parce que nombre de femmes y prennent des responsabilités importantes... et je ne parle pas des religieuses contemplatives ou apostoliques dont l'apport est irremplaçable.

Pourtant, le malaise demeure.

Certes, nous n'en sommes plus au destin que les allemands décrivaient pour la femme avec les 3 k : kinder, küche, kirche (l'enfant, la cuisine, l'Église)... mais, face à un féminisme militant, et qui semble souvent avoir raison, l'Église semble en retard, empruntée, désorientée.

Jean-Paul II a beaucoup parlé des femmes et tenté de faire évoluer la situation. Son enseignement sur la question est pratiquement resté lettre morte, même au Vatican. Il est vrai que sa pensée est ancrée sur des conceptions qui sont difficiles d'accès pour la pensée contemporaine. Lorsqu'en 1976, la Congrégation pour la doctrine de la foi publie un texte sur ce que représente l'homme-prêtre, il réclame un deuxième volet sur ce que représente la femme. Il n'a pas été entendu sur le moment. Il publiera plus tard une encyclique restée confidentielle, *Mulieris dignitatem*, dans laquelle il affirme que « *tous les humains, les hommes comme les femmes, sont appelés à être l'Église du Christ, Rédempteur du monde. Ainsi le fait d'être épouse et donc le féminin, devient le symbole de tout l'humain.* » Il ajoutait : « *Il apparaît avec évidence que la femme est appelée à faire partie de la structure vivante et opérante du christianisme, d'une façon si importante qu'on n'en a peut-être pas encore discerné toutes les virtuosités.* »

La question du sacerdoce presbytéral a empoisonné la réflexion. Qu'on le veuille ou qu'on ne le veuille pas, elle n'a pas d'appui dans l'Écriture. A une époque où, autour du bassin méditerranéen, il y a des femmes prêtres dans toutes les religions, Jésus, alors qu'il est entouré de femmes, n'en choisit aucune pour faire partie des douze apôtres. À la Cène, contrairement même aux habitudes juives, il n'y a pas de femmes ; ne sont présents que les Douze.

Mais cela n'empêche aucunement l'égalité de dignité, au contraire : la femme est reconnue dans sa féminité, dans son altérité, de sorte à ce que soit symbolisé dans nos relations le grand œuvre de Dieu : l'Alliance et la communion dans la différence.

Avouons qu'elle est encore largement à construire.

Et que le Pape a raison de demander que l'on prie pour cela. Ce sont nos cœurs qu'il faut changer.

+ M. Dubost  
Evêque d'Evry-Corbeil-Essonne  
Le 5 mars 2012